

Bernard Mathieu, une vie d'engagements

"Je dors dans le lit où je suis né", dit celui qui, depuis sa naissance il y a 67 ans, s'est engagé sans bouger de son pays varnaudis dans de nombreuses aventures collectives et solidaires, engagé et déterminé.

Attaché à son village de Vauxrenard, il s'implique pour son dynamisme. Bernard Mathieu est un pur enfant de Vauxrenard, village du Beaujolais perché entre vignes et forêts. Sa famille s'y est installée il y a plus de 200 ans, là où il habite avec Marie. Adjoint au maire lors du mandat précédent, pompier durant 23 ans, il y a créé, avec et pour les viticulteurs du village, le sentier viticole "Le chemin de vignes" il y a 23 ans aussi. Un sentier de 2,8 kilomètres qui chemine à travers les ceps, jalonné de panneaux explicatifs du travail de la vigne; à l'origine, les viticulteurs qui jouaient le rôle d'accompagnateurs terminaient la balade par une dégustation dans leur cave, une manière de valoriser leur travail et leurs vins. Bernard Mathieu participe aujourd'hui, à Vauxrenard, au collectif de la Pierre de Saint-Martin qui s'attache aux "activités relatives à la culture, la nature, les paysages et le patrimoine naturel, matériel et immatériel de la commune de Vauxrenard et de ses habitants", et s'est tout particulièrement mobilisé contre le projet éolien au village. Second d'une fratrie de quatre enfants, il suit de quelques années Daniel. Le premier a entrepris des études, génie chimique à l'École centrale de Paris, carrière dans la recherche, le second n'a pas aimé les études, la faute à une institutrice un peu trop dure, "une terreur" dont il se souvient encore. Un écart qui aurait pu être un fossé, mais ce ne fut pas le cas, bien au contraire, leurs colla-



borations sont fortes et durent encore. En préparant un CAP à la MFR de Corcelles-en-Beaujolais, depuis déménagée à Charentay, Bernard travaille avec son père, les bêtes, "il y avait seize places à l'étable", des laitières puis des charolaises, et des vignes, en beaujolais et beaujolais-villages. Petite exploitation, mais suffisante, car presque en autonomie. "Notre père faisait tout, la plomberie, la mécanique, allant même jusqu'à concevoir et réaliser des installations complexes, comme la machine à traire ou le chauffage central. On changeait de travail souvent à la maison", dit Bernard, qui a gardé de cette hérédité l'habitude de faire son pain, son jardin, et bien sûr son vin. C'est aussi lui qui a retapé sur sa propriété du Moulin du Prince la belle salle de l'Amatole à l'acoustique parfaite, cette salle de 100 m² où Marie et lui invitent régulièrement à des concerts privés; Bernard y a aussi, jusqu'à la fabrication des sommiers des lits superposés, aménagé le gîte de groupe voisin où le couple reçoit stages de



développement personnel ou de chant.

Pur vigneron du Beaujolais

Vigneron, il a cherché un équilibre entre la terre, le travail et l'économie de son exploitation.

Au milieu des années 70, il a commencé, comme les autres, à utiliser des désherbants. C'était l'époque où le vin se vendait bien, on ne parlait pas encore de qualité. Puis les mentalités ont évolué, les clients sont devenus plus exigeants. Enfin, autrement exigeants... "La qualité du vin est un faux problème, on vendait du vin quand il était moins bon, le consommateur d'hier n'était pas moins bon dégustateur, simplement celui d'aujourd'hui veut de la qualité", dit Bernard, qui a compris rapidement qu'il fallait s'adapter à cette nouvelle demande. Avec deux autres vignerons du Beaujolais, il a pris conscience de ce que les traitements de la vigne détérioraient gravement le milieu naturel et le rendaient inapte à résister aux attaques, comme celle des araignées rouges. Ils ont cherché une solution en réintroduisant des prédateurs de l'araignée, et en observant mieux leurs vignes, la démarche Terra Vitis, la lutte raisonnée, était née, en 1998. Fondée sur l'observation et la maîtrise des traitements en utilisant ce qu'apporte le milieu naturel au lieu de le combattre. "C'est la dose qui fait le poison", résume-t-il. Terra Vitis a convaincu plus de 200 viticulteurs en Beaujolais, et

plus de 1 000 en France, sur d'autres vignobles; elle a valu aux trois fondateurs, Bernard Mathieu, qui en fut le président, Gabriel Savoye de Régnié-Durette, et Pierre Germain de Charnay la médaille du mérite agricole remise par Jean-Jacques Queyranne, alors président de la Région Rhône-Alpes. C'était en 2015, et la reconnaissance d'une réussite.

Citoyen engagé

Un engagement après l'autre, pour s'engager vraiment.

Est-ce parce qu'il a quitté tôt l'école, Bernard Mathieu a toujours l'envie d'apprendre, ailleurs, plus loin, autrement. La démarche Terra Vitis a été encouragée de cette manière par la Chambre d'agriculture, notamment par un stage en Suisse. Aujourd'hui, ce sont les techniques de la forge et de la coutellerie qu'il apprend avec son frère Daniel. Eux, fils de forgeron, sont allés à Mejanne-le-Clap se familiariser avec ces techniques, qu'ils mettent à profit dans le fond de l'établi paternel. Bernard a déjà fabriqué avec des métaux récupérés... couteaux et tire-bouchons, outils indispensables dans sa cave de vigneron! Les deux ont aussi cultivé le goût d'entreprendre, au service du collectif. Daniel est le président fondateur de Tela Botanica, un réseau collaboratif de plus de 44 000 botanistes francophones qui fait référence tant en matière de connaissances partagées que pour son modèle participatif. Successivement engagé avec les paysans travailleurs, auprès du Conseil de développement du Beaujolais,

Bernard s'est mobilisé il y a une douzaine d'années pour Solidarité paysans Ain-Rhône, réseau de bénévoles qui accompagne les agriculteurs en difficulté, il en a assuré la présidence pendant trois ans, il est toujours élu au conseil d'administration. "La relève agricole n'existe pas", constate l'ancien viticulteur, "agriculteurs comme viticulteurs sont moins nombreux, plus isolés, les syndicats agricoles ne les rassemblent plus et la solitude peut être fatale". Alors on l'a vu ces derniers mois, avec d'autres, animer les débats qui ont accompagné la projection du film "Au nom de la terre" d'Edouard Bergeon dans la région, toujours prêt pour faire parler de l'association, la rendre accessible à ceux qui en ont besoin. Parce que "Si on veut qu'un projet marche, il faut y aller!", ponctue Bernard avec, toujours, un large sourire sur le visage et la sagesse du marcheur qui fait un pas après l'autre pour avancer.

Quand ces activités lui laissent du temps, il va à la vigne donner un coup de main, parce qu'il ne saurait pas s'en passer.

■ Christine Gesse

Correspondante locale de presse

Bernard Mathieu a été viticulteur toute sa vie professionnelle, 53 vendanges à son actif. Il est aujourd'hui retraité. A 18 ans, il exploitait seul 1,5 hectare de vignes, puis 4 hectares à 20 ans qui lui ont été confiés par des oncles, 7,5 hectares ensuite cultivés avec Marie. Avec son père, il labourait avec "la Marquise", une mule de 700 kilos.



Bernard Mathieu avec deux bénévoles de Solidarités paysans.